

Arkan

by erkan

I.

Arkan s'étira lentement, faisant jouer un par un tous les muscles noueux de son grand corps, prêt au combat. Arkan vêtu d'un simple pagne, la peau tatouée d'arabesques noires, ses longs cheveux aile de corbeau flottant librement au vent derrière lui. Le regard fixe et fier. La mâchoire fermée.

Arkan le sans armure mais à l'épée presque aussi grande que lui, affutée, maniée avec dextérité en quelques sifflements dansés autour de lui dans la lumière pleine des promesses de l'aube, comme si elle ne pesait pas plus qu'une dague.

Arkan auréolé dans la lumière de l'aube.

Arkan sur le seuil, prêt à tuer quiconque voudrait le franchir.

Arkan le protecteur.

L'ultime défenseur.

#

- Salut Arkie, ça biche ?

Arkan ne répondit pas.

La lumière si particulière du matin était depuis longtemps partie par-dessus les monts réchauffer et auréoler d'autres gloires du monde. Il ne lui restait que les ombres. Et le froid.

Arkan adossé à la paroi.

- T'as eu du monde, c'matin ?

Arkan serra plus encore les dents, dessinant des lignes de muscles improbables, contractés et sévères le long de ses mâchoires incroyablement carrées. Le vent absent ailleurs fit voler une mèche devant son oeil plus noir que la nuit la plus noire. Ses tatouages semblèrent rouler sous sa peau ambrée comme une portée de serpents du chaos.

Non.

Il n'avait pas « eu du monde » ce matin.

Gorki haussa les épaules.

- Je suppose que non, dit-il en regardant autour de lui comme s'il cherchait quelque chose ou s'attendait à voir « du monde » soudain sortir de derrière un rocher - pop ! Non, hein ? Comme tous les matins depuis un sacré paquet de matins, pas vrai ?

» T'es pas obligé de rester collé devant ta porte, comme ça, tu sais ? J'te l'ai déjà dit.

On a mis des guetteurs à l'entrée de la passe. Si y en a un qui se pointe, on sera prévenu. On aura le temps de se mettre en place. Chez nous, y a plus que Toriki et Kalem qui sont en place. Le reste joue aux cartes. J'te l'ai déjà dit, non ? Moi, je me balade. Nous...

Arkan interrompit la logorrhée d'un grand coup d'épée.

La tête tranchée de l'orc alla rouler un peu plus loin, affichant une expression à la fois surprise et blasée tandis que son corps s'affaissait dans une marre de sang. Une action rapide, parfaitement exécutée, disponible au ralenti en replay.

PERFECT !

Arkan soupira et secoua la tête.

Gorki n'était pas un mauvais bougre. C'était un orc du cruel clan du crâne qui attendait les voyageurs en embuscade à la sortie de la vallée. Un piège vicieux car, même si chaque orc, prit individuellement, ne représentait pas un grand danger, ils étaient nombreux, retors, cruels, et surtout, arrivaient *après* Arkan. Quiconque avait survécu à Arkan ne pouvait arriver que très affaibli face au cruel clan du crâne.

Gorki était un des premiers à avoir brisé les règles quand les voyageurs avaient commencé à se faire rares. Peut-être parce que du temps d'avant, c'était souvent le premier à se faire tuer. Un des premiers. Souvent raillé par ses congénères, méprisé, tenu pour quantité négligeable. Aujourd'hui devenu, sinon officiellement leur chef, au moins une voix qui pesait lourd dans les décisions du cruel clan. Une sorte de vengeance sur le destin.

Gorki l'avorton, comme on l'appelait et c'était vrai qu'il n'était ni bien grand ni très épais. En plus, pour tout ce qui concernait les embuscades, la terreur à inspirer, le pillage les viols et les histoires salaces le soir, au coin du feu, Gorki n'était pas très doué. Il était même franchement nul. Pire pour un orc du cruel clan du crâne : il ne semblait pas vraiment *aimer* ça.

Avant, tout le monde se demandait ce qu'il foutait là.

Mais le nombre de voyageurs à détrousser, tuer, violer (quel que soit l'ordre choisi pour les trois) avait drastiquement chuté. Le cruel clan du crâne était désœuvré. Fatigué. Il n'y avait plus guère que son chef, Kalem le sanguinaire pour y croire encore un peu. Un tout

petit peu. Kalem le sanguinaire - Kalem le sans idées surtout, comme l'appelait Gorki de manière de moins en moins cachée. Kalem que plus personne ne suivait à part Torki, encore plus bête et borné que lui. Cela faisait trop longtemps qu'il n'y avait pas eu de vrai combat dans la vallée.

Alors, Gorki pourquoi pas ?

Depuis qu'il avait décidé de passer ses journées à parcourir la vallée pour discuter avec ses occupants au lieu de remplir son devoir d'orc assassin, pilleur et violeur, il venait régulièrement voir Arkan. Pas tous les matins, mais souvent. Pour lui parler. Quelle drôle d'idée. Neuf fois sur dix, Arkan le faisait taire assez vite, d'un bon coup d'épée.

Il faut croire que Gorki n'était pas rancunier.

Arkan roula des épaules, pointa son épée vers le bas, pointe dans le sol, mains sur la garde, regard au loin, le dos bien droit, un sourire carnassier et sans joie étirant ses lèvres fines. Encore un peu de vent dans les cheveux, vers la droite.

Arkan le gardien.

#

- Oh putain ! Arkan le gardien !

Arkan sursauta.

Un voyageur ? Il ne l'avait pas entendu arriver. Un humain, carrure moyenne, armure de cuir et épée au côté, cape épaisse en bonne laine sombre. Un voleur ou un guerrier, peut-être un ranger - pas un débutant vu la qualité de ses armes et de ses vêtements mais pas non plus d'un niveau suffisamment élevé pour se retrouver face à lui - déjà, *qui* par tous les dieux, pouvait bien avoir seulement *accès* à la vallée seul et sans porter le moindre objet magique ?

Arkan pensa d'abord le tuer.

Néanmoins, par habitude et respect des protocoles :

- Si tu veux entrer dans le temple d'Armon-Gator, conquérant des mondes, lumière de As'h Talus et grand commandeur des Gerean-Sakans, voyageur, il te faudra m'affronter, moi Arkan, son plus fidèle serviteur, dépositaire de sa mémoire et gardien de son repos !

- Wouah ! Fit l'homme. J'avais oublié.

Une ruse ? Des complices dissimulés ? Une puissance cachée qui lui serait inaccessible ? Un nouveau *pattern* d'aventuriers ?

Peut importait.

Arkan le gardien, celui qui gardait, garde et toujours garderait.

Comme un enfant nu sur des galets.

Arkan grimaça. Il n'avait jamais compris pourquoi cette comparaison idiote lui revenait toujours en tête quand il évoquait sa mission éternelle et sacrée. Il n'avait rien d'un enfant (et penser à un enfant nu était sûrement parfaitement inapproprié). Il était dangereux et puissant. Quand il fronçait les sourcils, la plupart des voyageurs, même parmi les plus expérimentés ne pouvaient s'empêcher de frissonner - certains étaient même morts de simplement l'avoir vu froncer les sourcils !

L'homme ne frissonna absolument pas, ne parut même pas le remarquer et regarda le cadavre de Gorki avec un petit sourire amusé.

- C'est nouveau, ça, non ?

- Si tu veux entrer...

- Non, non, non, t'inquiètes, range ton épée ! Je ne veux pas entrer. Et je ne veux certainement pas me battre avec toi. Je suis déjà entré. Quatre fois, je crois. Si je me souviens bien. C'est bon. Je le connais par coeur ton tombeau. Tous ses pièges, recoins, passages secrets et *easter eggs*, je les connais, je te dis. Merci, mais non merci. En plus, là, j'ai carrément pas le niveau, je me ferais massacrer avant même d'avoir pu dégainer, pas vrai ?

» Je ne fais que passer aujourd'hui. Voir tout ça une dernière fois. Un truc genre *Journey through memory lane*. Sortez les mouchoirs Balthazar et putains de bons vieux souvenirs, Samir. Tu vois le trip ?

- Non.

Arkan aurait bien voulu le décapiter du même coup d'épée que pour Gorki. Il y aurait pris un certain plaisir, chose rare chez lui - machine de guerre froide et implacable, tout ça, tout ça. Le discours de l'homme lui tapait sur les nerfs, en plus d'être en grande partie incompréhensible. Personne ne l'avait affronté *quatre* fois. Et s'il ne se souvenait pas de celui-là c'était qu'il n'était jamais passé par là. La mémoire d'Arkan concernant ses combats était sans faille. C'était ce qui lui permettait de ne pas apparaître quand un voyageur l'ayant déjà vaincu revenait en ces lieux austères et perdus pour faire les dieux savaient quoi.

Jamais deux fois.

L'homme était à portée et il avait lui-même confirmé qu'il n'avait pas le niveau pour se trouver là. Alors...

Alors, Arkan n'avait pas le droit.

C'était rageant.

L'homme parut réfléchir.

- Toujours aussi bavard, à ce que je vois, railla-t-il en prenant bien soin de se tenir *exactement* à la limite de la distance en deçà de laquelle Arkan était autorisé à considérer ça comme une acceptation du combat. Sacré vieil Arkan !

Jeune et vieux étaient des concepts étrangers à Arkan.

Arkan était.

Le gardien.

- Bon, je suppose que le cruel clan du crâne est toujours en embuscade à la sortie de la passe, même si au vu des restes de celui-là, je suppose que eux aussi ont pris quelques... libertés avec leurs obligations.

- Eux aussi ?

(Et d'avoir posé la question lui fit remonter un frisson d'angoisse du fond des tripes comme il n'en avait jamais connu de son éternité de gardien du tombeau de son créateur.

Ce n'était pas dans le script. Il n'avait pas le *droit*.)

L'homme eut un petit rire.

- La colonie de vampires du château à l'entrée, là...

- L'assemblée de Ao-Naorth.

- Celle-là même. Tellement occupés à se poursuivre en se marrant comme des cons et en fornicant comme des brutes dans tous les recoins du château qu'ils m'ont laissé passer sans rien me demander.

Arkan eut un second frisson, plus intense encore que le premier - lui n'avait jamais « fornicué » avec qui ou quoi que ce soit. Il n'en avait même jamais eu l'idée. Il n'était tout simplement pas né pour ça, il n'était même pas sûr de bien comprendre le concept. Et il se sentait étrangement et soudainement très mal à l'aise de penser à ça.

Arkan pria tous les dieux possibles, imaginables, connus et cachés de pousser cet effroyable humain à faire encore un pas en avant. Un tout petit pas. Même d'un demi-orteil. Pour qu'il ait le droit de le tuer. Qu'il puisse le faire taire. Continuer à garder. En silence. En toute sérénité. La tranquillité du sang versé dans l'ombre froide des collines désolées en cette fin de journée.

Mais l'homme au contraire, recula.

- Bon, dit-il, je suppose que c'est tout ce que j'obtiendrais de toi. Y a des choses qui ne changent pas, on dirait.

Arkan aimait les choses qui ne changent pas.

- Alors salut vieille branche. On ne se reverra pas. Je crois qu'ils ferment le truc d'ici la fin de l'année. Je sais pas exactement quand. Je suis sans doute le dernier joueur que tu vois.

L'homme hésita.

- Garde bien, dit-il avant de lui tourner le dos et de s'en aller d'un pas vif, tu n'en as plus pour très longtemps à garder. Tu vas pouvoir te reposer. J'imagine.

Arkan garda longtemps les sourcils froncés.

Puis, fit quelques passes d'arme dans le vide pour se calmer.

Effroyable journée.

#

II.

- Salut Arkie, ça biche ?

Arkan soupira.

- Gorki...

- Et ouais, mon grand, c'est moi. Je t'ai manqué ?

Arkan hésita - puis, à la stupéfaction totale de l'orc qui allait enchaîner comme d'habitude, il posa son épée gigantesque (et un peu ridicule, avouons le) et s'assit le dos contre la paroi.

- Je n'ai vu personne, dit-il avec une sorte de grimace abjecte que Gorki mit plusieurs secondes à identifier comme étant une tentative de sourire. Personne depuis ce voyageur étrange, l'autre fois. Tu n'es pas revenu non plus, d'ailleurs.

Gorki haussa les épaules.

- Même si je sais que ça n'est pas définitif, dit-il, que chaque matin, pouf ! me revoilà, même si tu as le bon goût de m'occire d'une manière finalement pas trop, trop douloureuse, en tous cas pas longtemps, même si je sais tout ça, quand même à chaque fois, j'ai ce moment de pure panique... J'avoue que me faire couper la tête pour rien de bon matin...

- Ce n'est pas pour rien.

- Sérieusement ?

- La loi m'oblige, Gorki l'orc crasseux du cruel clan du crâne. Quiconque franchit la limite doit avoir la tête tranchée, c'est la loi. Je suis le gardien de cette loi. Tu franchis la limite, je te décapite. Une loi simple, une vie simple, une récompense tout aussi simple : la satisfaction du devoir accompli et de la justice rendue.

Gorki leva les yeux au ciel.

- La dernière fois, je n'avais pas franchi la limite, Arkie. Depuis le temps, je peux te dire que je sais où elle se situe ta foutue limite. Au poil de cul près ! Et je peux jurer sur tout ce qui m'est cher que j'en étais encore loin. C'était purement gratuit et pas super sympa de ta part. T'avais fumé de l'ourdh ou quoi ?

- Le gardien ne fume pas.

- Ouais, c'est ça...

- Et le gardien n'est pas sympa.

- Non ? Sans déconner, j'avais pas remarqué...

- Et toi, tu parles trop, Gorki l'orc crasseux du cruel clan du crâne. Pour ne rien dire surtout. Ou que des choses... inutiles, perturbantes et turpides. Souvent, juste pour faire du bruit. Je n'aime pas ça. L'Univers n'aime probablement pas ça non plus. J'ai décidé que c'était une autre limite.

- Tu as *décidé* ?

Gorki éclata d'un petit rire grinçant.

- C'est bien ma veine. V'la qu'le gardien *décide* des trucs maintenant et il faut que ce soit de me couper la tête quand bon lui semble ! Par les couilles poilues d'Octul'hu le sanglier sanguinaire, c'est la meilleure !

- Tu vois ? Inutile, perturbant et turpide.

Gorki se frotta le menton, les yeux plissés, restant quelques secondes parfaitement immobile et silencieux, réfléchissant. Arkan avait tourné la tête, son regard de minéral bleu et froid fixé sur le soleil en train de disparaître derrière les plus hautes crêtes de l'ouest.

- Là, par exemple, tenta l'orc, tu as *décidé* de poser ton épée et de t'asseoir contre le mur ?

Arkan fronça les sourcils et Gorki sentit instantanément sa salive se changer en boue putride des marais.

- Pouah ! Cracha-t-il, arrête avec ça !

- Quoi ?

- Tes sourcils. Ne fronce pas les sourcils. À chaque fois que tu fronces les sourcils, il se passe un truc pas normal avec un liquide. T'avais jamais remarqué ? Ah la vache ! C'est dégueulasse !

» Et c'est moi le turpide ? Même pas sûr que tu saches ce que ça veut dire, d'ailleurs.

Turpide, mes couilles !

Arkan fit la moue mais s'efforça de ne plus froncer.

Gorki en profita pour tout recracher.

- Non, finit par dire le gardien. Je n'avais jamais remarqué. Et je me suis assis sans y penser. Par contre, j'ai *décidé* de ne plus garder pour aujourd'hui. Il ne passera personne à

part toi. Ou alors un comme celui de l'autre fois qui ne voulait de toutes façons pas me défier, ni entrer dans le temple.

Gorki laissa passer quelques secondes, le temps de digérer l'information.

- Donc, là, tu ne gardes pas.

- Je ne garde pas.

- La limite, la loi...

Arkan se contenta de hausser les épaules.

Gorki fit un pas prudent en avant. Juste en deçà.

- Et donc là, si je franchis la limite ?

Un autre pas, cette fois juste au-delà. Tout le corps tendu, prêt à se jeter au sol, rouler-bouler et s'enfuir à toutes jambes, sauver sa peau - enfin, sa peau... sa journée - même en sachant n'avoir aucune chance face aux réflexes surhumains du gardien.

Arkan eut un presque imperceptible frisson au niveau des épaules et des bras puis soupira en reprenant sa contemplation de l'astre froid du jour bientôt caché par les montagnes.

- Laisse tomber, dit-il. Tu peux avancer. Je ne ferais rien. Tu peux même aller te promener dans le temple si ça te chante, je m'en moque. Au Diable la limite ! Au Diable la loi ! Peut-être que tout ça ne sert effectivement à rien. Je suis fatigué, Gorki l'orc crasseux du cruel clan du crâne. Je me dis...

Sa voix s'étrangla et il serra fort les poings.

- Je me dis que peut-être j'ai vécu et gardé pour rien.

Gorki en resta bouche bée.

- Je peux m'asseoir avec toi ? Je crois que j'ai pas les jambes pour retourner au clan, là tout de suite. Trop d'infos et de surprises en trop peu de temps.

Arkan se contenta de lui indiquer la pierre vaguement lisse à côté de lui. Sans menace. Détendu. Peut-être qu'*effectivement*, ce jour, il ne gardait plus rien. Et il l'avait *décidé*.

- Ça pue la fin du monde quand même, tout ça, siffla Gorki en s'asseyant à côté du gardien sur la pierre froide. Quelques secondes. Instables. Inconfortables. Et puis, non, se relever pour aller un peu plus loin.

» Tu m'excuses, hein, Arkie ? Assis trop près, comme ça, on dirait un nain de jardin à portée d'un ours sans poils, c'est... Je sais pas. C'est pas normal. Je suis peut-être pas le plus orc des orcs du cruel clan du crâne, mais quand même. C'est pas normal que j'ai l'air aussi ridicule à côté de toi.

» Des fois, je me demande : tu pousses combien en développé-couché ?

Plutôt que de répondre à la question, Arkan lui raconta l'épisode du voyageur étrange qui était venu le voir un peu après la dernière fois qu'il lui avait coupé la tête. Que l'homme avait admis lui-même n'avoir pas le niveau requis pour entreprendre cette quête - qu'il ne l'avais d'ailleurs pas entreprise puisqu'il ne souhaitait ni défier Arkan, ni entrer dans le temple et envisageait d'esquiver le cruel clan du crâne à la sortie.

- Bah il a réussi, on ne l'a pas vu, dit Gorki. En même temps, pour ce qu'on surveille, en ce moment... Un éléphant jouant du tambour esquiverait l'embuscade du cruel clan du crâne, alors un type tout seul...

- Tu étais mort.

- On se parle entre membres du cruel clan du crâne, tu sais ? On se parle. Inutile, je sais plus quoi et turpide, tu te souviens ? Ça pour turpider, mon cochon, on turpide. À fond ! C'est un peu tout ce qui nous reste. On s'est assez défiés et entretués comme ça, on a fini par admettre que ça ne nous menait nulle part. Que c'était inutilement fatigant.

Arkan fronç...

- Ne fais pas ça !

- Quoi ?

- Tes sourcils. Tu allais les froncer. Ne fais pas ça. S'il te plaît. C'est vraiment un pouvoir à la con que les dieux t'ont collé là !

Arkan grogna mais reprit son récit.

- Il affirmait m'avoir déjà affronté quatre fois. Mais c'est impossible. Une fois morts, les voyageurs ne reviennent pas. C'est la loi. Et s'il avait triomphé de moi, c'est moi qui ne lui serait plus apparu par la suite. C'est aussi la loi.

Arkan ne comprenait pas. Gorki non plus, même s'il lui fallut un long discours émaillés de force jurons, gros mots, expressions imagées et hypothèses fumeuses pour l'admettre.

- C'est ça qui t'a fait douter ? De la loi, je veux dire. C'est pour ça que tu t'es mis à *décider* des trucs ? Et ne fronce pas les sourcils !

- Je ne...

- Tu allais le faire. Je te connais. Tu allais froncer les sourcils.

- Mais pas du tout !

- Arkie, arrête. Je te connais. Tu allais...

À la place, sans que Gorki ait pu y faire quoi que ce soit, même pas anticiper son geste, Arkan attrapa vivement son épée et d'un vaste moulinet incroyablement précis décapita l'orc.

- Tu parles décidément beaucoup trop, Gorki l'orc crasseux du cruel clan du crâne ! C'est très énervant.

C'était vrai, Arkan était très énervé. En colère, même.

Et réalisa alors que c'était la première fois de son éternité qu'il l'était.

En colère.

Frustré.

Il fronça très fort les sourcils et à plusieurs lieues de là, la seule source de la vallée se mit à bouillir en émettant une très forte odeur d'oeufs pourris, affolant la meute de chiens des ténèbres venus y boire au point de les faire s'enfuir en courant.

#

III.

- Arkie ?

- Je t'ai déjà demandé de ne pas m'appeler ainsi, Gorki l'orc crasseux du cruel clan du crâne.

- Ouais, s'cuse-moi... En même temps, tu me traites de crasseux à chaque fois que tu me parles, c'est pas tip-top agréable non plus.

» Bref.

» Monsieur et madame Apèche ont un fils.

- D'accord.

- Nan, mais je veux dire : comment l'appellent-ils ?

Arkan haussa ses énormes épaules.

Cela faisait plusieurs semaines que l'orc venait s'asseoir dos à la pierre avec le gardien, qu'ils discutaient de choses et d'autres - quasiment tous les matins. Le plus souvent de l'absence de voyageurs, de l'utilité de leurs existences coincées dans cette vallée maudite et parfois de Kalem, le chef du cruel clan du crâne qui continuait d'y croire, était « bête à manger du foin par les narines » et tapait sur le système de Gorki à exhorter sans arrêt ses troupes à monter la même embuscade inutile. L'orc parlait toujours autant mais Arkan avait

d'abord accepté de lui demander de partir quand il en avait marre plutôt que de le décapiter sans prévenir. Ensuite, il s'y était fait. À peu près.

- Je ne sais pas. Je ne connais pas monsieur et madame Apèche, dit-il.

Gorki grinça des dents.

- Nan, mais fait comme si. Ou imagine, je sais pas...

- Pourquoi ?

Gorki prit plusieurs longues inspirations avant de répondre.

- Parce qu'on se fait chier, voilà pourquoi. On discute toujours des mêmes trucs. J'en ai marre, moi ! J'essaie de nouveaux trucs. C'est un jeu. Pour passer le temps. Tu comprends ?

» Alors ? Monsieur et madame Apèche ? C'est facile. T'as pas à chercher très loin pour trouver. Tu vas voir, c'est amusant.

Arkan hocha la tête.

- Je pense que Apèche ressemble beaucoup à Aspèche, finit-il par répondre, qui est un nom typique et très courant chez les tribus Al'Gazar de l'immense désert de Kom où jadis prospéra une civilisation incroyablement puissante dont on trouve encore parfois des traces incompréhensibles et impies enfouies sous le sable depuis des millénaires mais n'attendant que...

- Arkie, l'interrompit Gorki, s'il te plaît. Arrête avec le background, je le connais aussi, je suis pas un voyageur, c'est chiant.

- Hum, fit Arkan.

- Et donc ? Monsieur et madame Apèche ? Ils ont un fils, ARKAN, monsieur est madame Apèche...

Les traits du gardien s'illuminèrent soudain.

- Izmir ! Hurla-t-il. C'est un prénom très répandu au sein des tribus Al'Gazar, un prénom noble et fier. Il signifie fils du vent. Izmir Apèche, un nom remarquable. Tu avais raison, Gorki, ton jeu est amusant. Pose-moi une autre question.

Gorki ferma les yeux.

- Monsieur et madame Assucre ont aussi un fils, finit-il par marmonner en levant les yeux au ciel. Il a le même prénom que le fils de monsieur et madame Apèche...

Arkan éclata de rire.

- Ce n'est pas possible, hurla-t-il en se tapant les cuisses, la bouche déformée par un essai de rire, Assucre n'est pas du tout un nom de membre des tribus Al'Gazar et personne n'oserait appeler son fils Izmir en dehors des tribus tant la crainte de la vengeance des ancêtres au jour du grand soulèvement est grande parmi les peuples ! Oh j'aime ton jeu ! Tu es un bon compagnon, Gorki l'orc crasseux du cruel clan du crâne !

Gorki hocha la tête.

Trouvant les journées de plus en plus longues.

#

IV.

Arkan s'étira lentement, faisant jouer un par un tous les muscles nouveaux de son grand corps, prêt au combat. Arkan vêtu d'un simple pagne...

- Ça va, grogna-t-il. Pour aujourd'hui, ça suffira.

Gorki lui sourit.

- Donc, tu es sûr de toi ?

Arkan haussa les épaules.

- Aujourd'hui on envoie vraiment chier la loi ?

Arkan fr...

- Non !

- Pardon.

Aujourd'hui, Arkan le gardien et Gorki l'orc crasseux du cruel clan du crâne allaient enfreindre toutes les lois qui avaient jusqu'ici rythmé leurs éternités dans la sombre vallée de Ekt-Kanos à rendre compliquée la vie des voyageurs en essayant de la raccourcir.

Aujourd'hui, ils allaient pénétrer dans le temple.

Arkan n'en était que le gardien de la porte qu'il fallait parvenir à tuer pour pouvoir y entrer et en dérober les trésors et l'incroyable puissance, Gorki un orc n'ayant normalement absolument rien à faire là, ni l'un ni l'autre n'était jamais *entré* dans le temple.

Ils n'en avaient tout simplement pas le *droit*.

- Mais, tu sais ce que ça implique, tu...

- Aurais-tu peur, Gorki l'orc crasseux du cruel clan du crâne ?

- Moi peur ? Mais non ! Je...

Gorki hésita.

- Ouais, OK, si, en fait, je suis mort de trouille.

Arkan éclata d'un rire forcé.

- Tu n'arrêtes pas de répéter combien tu t'ennuies, Gorki l'orc crasseux du cruel clan du crâne. Je peux te garantir qu'au moins là, tu ne t'ennuieras pas !

Ils avaient longuement parlé des dangers abrités par le temple. Arkan n'en connaissait rien mais supposait qu'après avoir réussi à le vaincre, les voyageurs ne pouvaient que se trouver face à plus dangereux que lui, plus puissant - les voyageurs en auraient été déçus, sinon.

- Pourtant, avait objecté Gorki, on sait tous les deux que tu ne ferais qu'une bouchée du cruel clan du crâne si tu venais à devoir l'affronter et notre embuscade survient toujours

pour les voyageurs *après* t'avoir tué - pour les rares ayant réussi à te tuer *et* à triompher des épreuves du temple, quelles qu'elles soient, je veux dire. Le niveau des obstacles n'est donc pas croissant de manière linéaire.

Absorbé par son hypothèse, il oublia d'empêcher Arkan de froncer les sourcils et en fut quitte pour pleurer du sang par tous les orifices jusqu'à ce que mort s'ensuive au bout d'une longue et lente agonie.

#

- J'aurais dû amener un rasoir pour te les couper tes fichus sourcils, ragea Gorki dès le lendemain. C'était *super douloureux*, cette fois. Ne me refais jamais ça !

Mais ils durent admettre que l'orc avait marqué un point.

D'ailleurs, même du temps où les voyageurs étaient nombreux, le cruel clan du crâne s'ennuyait déjà un peu - le gardien n'en laissait pas passer beaucoup.

- Il se pourrait que tu sois une sorte de pic d'adversité.

» Ou pas...

Arkan avait haussé ses énormes épaules.

- Je suis le gardien, avait-il dit. Pas un voyageur. Ce qui est plus puissant que moi pour un voyageur ne l'est pas forcément pour moi. Un voyageur m'ayant vaincu a-t-il jamais pu te couper la tête d'un seul coup sans que tu ne vois rien venir ?

Gorki réfléchit.

- Non, avait-il admis. Je veux dire, je n'en ai jamais tué aucun, ils ont toujours réussi à me tuer vite fait. Mais aucun vite fait *à ce point*. Quand même...

- Et pourtant un tel voyageur s'était montré plus puissant que moi.

- Tu veux dire que la loi des puissances comparées serait qu'il n'y a pas vraiment de loi ? Ou une loi capable de gérer plusieurs échelles différentes en même temps ? Et ne touche pas à tes sourcils, Arkie, je te vois.

» Ça serait assez incroyable.

- Au pire, ami Gorki l'orc crasseux du cruel clan du crâne, nous reviendrons le lendemain.

- Ouais.

Gorki avait donc fini par accepter. Même s'il trouvait l'idée toujours aussi insensée. Mais parce qu'il en avait vraiment ras-le-bol de ne plus rien faire de ses journées, que la conversation des autres orcs du cruel clan du crâne était d'une absolue pauvreté, pire encore que celle pourtant bien plate du gardien, qu'il les écrasait tellement tous à quelque jeu que ce soit que ça en perdait tout intérêt et que, pour être honnête, il avait été complètement déstabilisé par le terme employé.

« Ami » ?

Arkan savait-il seulement ce que c'était ?

Il avait donc accepté.

Au moment de franchir le seuil, il le regrettait un peu.

#

Une fois passée l'entrée, l'obscurité tomba sur eux comme une mer de poix noire, épaisse, absolue et collante. L'air était sec, poussiéreux, avec de vagues relents de cadavres laissés à l'air libre trop longtemps. Le temple était un lieu de mort et de malédictions ancestrales, l'ombre des Kal'Assan qui l'avaient bâti en des temps où leur empire...

- Ça va avec le background, on a dit. En vrai, tout le monde s'en fout, y a trop d'apostrophes dans les noms pour qu'on sache comment les prononcer correctement et c'est

toujours pour annoncer des malédictions ou des fins du monde hyper stéréotypées qui n'arrivent jamais vraiment. En bref, c'est chiant.

Pardon.

- Merci.

Au-delà de la porte s'étendait un long couloir parfaitement rectiligne s'enfonçant dans les entrailles de la roche noire veinée de bleue qui composait la montagne derrière le gardien. Le couloir était assez large pour deux hommes en armure avançant de front, assez haut pour un demi-géant, plongé dans une obscurité absolue et impie qui devait perturber beaucoup de voyageurs mais laissait de marbre nos deux compères, tous les deux dotés d'excellentes capacités de vision dans le noir.

Le couloir donnait sur une salle octogonale recouverte du sol au plafond de mosaïques antiques représentant des rituels abscons, maléfiques et indéniablement anciens unissant hommes, animaux et démons de toutes sortes dans des situations indescriptibles et profondément choquantes, propres à faire vaciller la raison même des esprits les plus solides.

- Ah, carrément ?

Oui.

Mais pas pour Arkan ou Gorki, qui en avaient vu d'autres.

- Mais du coup, si les voyageurs sont dans le noir et qu'ils ne voient rien, à quoi ça sert les scènes impies-machin-chose qui font basculer la raison ?

À leur entrée, des torches disposées sur chacun des trois murs à leur gauche autant que des trois murs à leur droite s'embrasèrent soudainement au son d'un gong profond et invisible, répandant dans la pièce une lumière dansante sous laquelle les figures des mosaïques semblèrent reprendre vie.

- Ah, OK. Bien sûr.

Ça commence à être pénible d'être interrompu comme ça tout le temps, Gorki l'orc crasseux etc.

De l'autre côté de la salle se trouvait une banale porte avec système d'ouverture par barre anti-panique surmontée d'un panneau discrètement luminescent où était inscrit « sortie » en blanc sur fond vert.

- C'est tout ?

- Je dois dire, c'est décevant. Même pas, je ne sais pas moi...

- Nan mais je veux dire : c'est vraiment tout ?

Arkan semblait choqué. Véritablement, profondément.

- Je reconnais que c'est un peu décevant, admit Gorki, mais tu espérais quoi ? Une horde de morts-vivants ? Moi ça me va qu'il n'y ait pas plus que ça à se battre, tu sais. La castagne, ça a jamais trop été mon truc.

Arkan secoua la tête.

- C'est tout, répéta-t-il d'une voix brisée.

- Ouais...

- Tout une éternité à garder une pièce vide...

- C'est pas faux.

- Des milliers de voyageurs décapités, une poignée de fois où c'est moi qui suis mort dans des affrontements épiques, tant de légendes sur ce temple et la puissance incommensurable censée y être enfouie. Et juste une pièce vide...

- Tu oublies les mosaïques impies qui rendent fou ou je sais plus quoi.

Arkan donna un violent coup de poing au mur à côté de lui.

- Des dessins d'enfant ! Hurla-t-il.

Gorki fit la moue.

- Des dessins d'enfant... Un enfant qui dessine plutôt bien et en même temps sacrément dérangé, alors... Ça dessine des papas et des mamans, des fleurs, des arbres, des huttes, les enfants, normalement, ce genre de trucs moches, non ? Pas...

» Sur celle-là, il y a quand même un bouc, deux jeunes femmes et...

Un bouc qui fait des trucs impies, c'est ça ?

- Ouais, on va dire ça. Mais le truc, là, c'est sa... ?

Turpitude.

C'est sa diabolique et extrême turpitude.

Pas la peine de trop s'étendre là-dessus.

D'ailleurs, l'onde de choc provoquée par le puissant coup de poing du gardien a fait se morceler les mosaïques dont des pans entiers tombent maintenant en poussière, empêchant toute description plus avant et enfermant à jamais dans les limbes de la folie et du vice les scènes épouvantables et malsaines qui y étaient gravées.

- OK, j'ai pigé. On s'attarde pas sur les mosaïques.

Voilà.

- J'ai passé mon éternité et autant de morts à garder une pièce vide, Gorki ! Rugit Arkan en toussant sous le flot de poussières sèches dégagées par l'effondrement des mosaïques.

Gorki hochait la tête et plissa les yeux.

- Arrête, essaya-t-il une fois la poussière un peu retombée, ça se trouve, la pièce est truffée de pièges !

Mais lui-même n'y croyait pas.

D'ailleurs, après quelques minutes à la parcourir dans tous les sens et à en faire plusieurs fois le tour, il dut se rendre à l'évidence : nope ! Pas de pièges, pas de créature invisible ou tapie dans l'ombre, aucun danger, plus rien, nada, peau d'balle, ouallou !

- C'est vrai que c'est décevant, finit-il par admettre.

- Je ne comprends pas, dit Arkan, les voyageurs...

- Les voyageurs devaient être bien contents de souffler un peu après t'avoir affronté, mon ami. C'est sans doute aussi bête que ça. Les Dieux, dans leur grande sagesse, ont équilibré les difficultés que rencontrerons les voyageurs pour que leur quête ne soit ni trop facile, ni infaisable, tu te souviens ? C'est le premier des canons de la Loi. Et toi, mon ami, tu es un sacré obstacle !

- Mais le pouvoir...

Gorki haussa les épaules.

- Je n'en sais rien, admit-il. Peut-être visible uniquement pour les voyageurs. Peut-être caché parce que je ne t'ai pas tué pour arriver ici. Peut-être disparu il y a longtemps en même temps que le dernier voyageur à être passé par ici. Qui peut le dire ?

» Viens, sortons d'ici.

» En plus, y pue la chaussette, le temple maudit, non ? Manque d'aération et probable que personne n'est jamais venu y faire le ménage. C'est une infection !

Les deux se dirigèrent donc vers la porte du fond.

- T'as remarqué ? Demanda Gorki en poussant sur la barre pour ouvrir la porte. Y a une impossibilité géographique dans le truc. Vu qu'on a marché tout droit tout le temps, on devrait ressortir de *l'autre côté* de la montagne et pourtant les voyageurs nous arrivaient par...

De l'autre côté de la porte, une lumière soudaine et aveuglante.

Un instant de flottement.

Une impression de...

Dissociation ?

#

V.

- Tu sembles maussade.

- Evidement que je suis maussade, j'ai faim ! Ça fait je ne sais pas combien de temps qu'on erre dans ce labyrinthe de métal sans queue ni tête où il n'y a absolument rien à manger ! Je crève de faim.

Exactement deux jours, huit heures et trente-sept minutes.

Ça va, c'est pas si...

- Sans manger ni boire et sans rien d'autre pour s'occuper que la discussion laconique d'Arkan le gardien ?

Ouais, c'est vrai.

Après avoir poussé la barre de la porte de sortie du temple maudit autrefois gardé par Arkan, lui et l'orc Gorki s'étaient soudainement retrouvés au milieu d'un couloir interminable tout d'acier froid et gris, éclairé par de longues bandes lumineuses au plafond et percé à intervalles réguliers d'ouverture sur d'autres couloirs tout aussi métalliques, vides et froids ou sur des enfilades de pièces encombrées de matériels auxquels ils ne comprenaient absolument rien - beaucoup ornés de boutons, de leviers ou d'écrans éteints. Et des fenêtres un peu partout donnant invariablement sur une profonde et gigantesque nuit étoilée.

Un endroit étrange où l'orc se sentait de plus en plus mal.

- Je comprends, dit Arkan.

- Tu ne comprends rien. Tu es le gardien. Tu n'as jamais eu faim ou soif de ta vie, jamais eu trop froid ou trop chaud, probablement jamais transpiré ou eu envie de pisser ou de chier non plus, je ne sais même pas...

Un ange passa.

Arkan eut l'air de réfléchir.

- Après que les voyageurs aient commencé à se raréfier, finit-il par dire tout bas et très lentement, comme s'il cherchait ses mots et hésitait encore à les dire, de peur d'en faire une réalité, le soir dans ma combe, quand j'étais plongé dans les ombres... Je crois que, alors, il m'est arrivé d'avoir froid. Oui, j'en suis sûr, j'ai déjà eu froid.

Gorki le dévisagea comme s'il voulait lui arracher la tête avec les dents.

- Et pas là ? T'es en slip, y doit faire moins quinze dans ce fichu tombeau sans portes ni fenêtres donnant sur un vrai paysage et là, t'as pas froid ?

Arkan haussa les épaules.

- Non, dit-il. Depuis que nous sommes partis à l'aventure, je n'ai plus froid. Tu dois être mon foyer, Gorki l'orc crasseux du cruel clan du crâne, la flamme qui me réchauffe agréablement le corps.

- Tu te rends compte que tu me dis ça aux trois quarts à poil avec ton corps musclé, parfaitement épilé et constamment huilé - ça fait quand même super pé... gay, ton truc !

Arkan fronça les sourcils et Gorki sentit l'urine à l'intérieur de sa vessie commencer à se changer en acide.

- Nan, sérieux, dit-il, arrête avec tes sourcils, c'est pénible. Arrête !

Arkan se força à lisser le haut de son visage.

- Gay ? Demanda-t-il. Je ne sais pas. C'est mal ?

Gorki ouvrit la bouche, se retint.

- Bah évidem...

» Non, finit-il par dire après un petit temps de réflexion. Non, tu as raison. C'est con. Vieux réflexe d'orc, rien de plus. On était le cruel clan du crâne, on faisait des femelles nos esclaves sexuelles, on massacrait les mâles et on se moquait d'abord des gays avant de les empaler. On trouvait ça marrant. Et quand on avait personne à tuer, on se charriait aussi pas mal sur la possibilité que l'un de nous le soit. Quitte à ce que ça finisse en duel à mort et c'était souvent le cas.

» Des orcs, quoi.

» Ce qu'on pouvait être primaires quand même... Des fois, je fais pas gaffe, j'ai des trucs comme ça qui remontent. Ça sort avant que j'ai le temps de me rendre compte que je suis en train de dire une connerie. Mais non, gay ça n'est pas mal. Je suppose. Ni bien non plus. On s'en fout, en fait.

Arkan hocha la tête.

- Alors, je veux être gay, dit-il. Si nous croisons des orcs, ils se moqueront de moi avant de vouloir m'affronter pour m'empaler et j'aurais une bonne raison de leur couper la tête.

Gorki ricana.

- On n'a qu'à dire ça, d'accord. Comme si t'avais besoin d'une raison pour couper la tête des gens et comme si on risquait de croiser un autre orc que moi dans cet endroit mais ouais, OK, on dit ça. Tu es gay. Tu es mon pote gay.

» Je me demande si ça me redonne le droit de faire des vanes bien grasses maintenant que j'ai un pote gay. Sans doutes pas.

#

Une sirène, soudain.

Puissante, hurlante, à s'en fendre les tympans.

Une voix, de partout à la fois :

THIS IS A TEST - THIS IS A TEST - THIS IS A TEST

#

Au tournant du couloir où se tenaient l'orc et le gardien, assis à se lamenter sur leur sort, apparurent cinq.

Hommes ?

Incontestablement humanoïdes.

Engoncés dans des armures énormes et intégrales de métal peint, éraflées de multiples affrontements, tenant d'étranges bâtons d'acier comme on tient une arme mortelle, déployés en formation de combat.

- Là, dit l'un d'une étrange voix déformée.

- Qu'est-ce que c'est que ça ?

- Hostiles en vue. Feu !

Des bâtons d'acier jaillirent des éclairs de lumières multicolores, comme un mur de flammes se ruant sur le gardien qui s'était redressé d'un bond tandis que l'orc se cachait derrière lui en poussant de petits cris de souris.

- Garner, tu couvres nos arrières ! Les autres, avec moi ! Premier trophée de la journée, mes p'tites cailles, hors de question qu'on se foire sur ça !

- C'est quel type d'alien, ça, serg' ?

- On aurait dit un homme.

- Un balaise !

- Et un autre truc, derrière.

- On s'en fout, les chéris, on blaste !

- Mais ce mec était en slip, non ?

- Je rêve ou il avait une *épée* ?

Déluge de feu et de lumière, toujours.

Arkan pourtant toujours debout.

- *Who brings a sword to a gun fight ?*

Beaucoup de rires sous les casques.

Arkan d'abord arc-bouté, accroché à son épée brandie devant lui comme un bouclier, prêt à souffrir - pas la première fois qu'il affrontait un déluge de feu magique, pas la première fois qu'il y survivrait - affaibli, blessé, diminué peut-être, mais aussi furieux et bien décidé à renverser le sens du combat à grands coups d'épée.

Puis Arkan surprit. Interloqué.

- Qu'est-ce que...

- Ça va sentir le cochon grillé !

Des rires encore.

- Je crois qu'ils se moquent de moi, constata calmement Arkan debout dans le déluge d'énergie qui semblait n'avoir absolument aucun effet sur lui.

- Je crois aussi, admit Gorki, toujours planqué derrière.

- Halte au feu ! dit la voix énergique de celui qui semblait les commander.

Aussitôt dit, aussitôt fait.

- Ils doivent être dans un état, ricana un autre.

- Éparpillés façon puzzle !

Et avant d'avoir eu le temps de constater leur erreur, baissant leurs armes et plissant les yeux... Arkan fit un moulinet de son épée aussi inutile que classe avant de se ruer sur eux,

profitant de leur incrédulité à le voir encore debout, de cette fraction de seconde avant de se rendre compte qu'ils ne l'avaient pas tué, oh non !

Intouché.

Arkan qui se mit à hurler :

- Je suis gayyyyyyyyyyyyyy !

Sa lame disproportionnée décapita le premier, fit des volutes et des arabesques compliquées et quand la tête casquée aux traits figés par la surprise du premier toucha le sol, c'est un certains nombres de bras, de mains ou de jambes qui n'allaient pas tarder à la suivre.

- Retraite ! Retraite ! Hurla le chef avant de se faire empaler.

Transpercé.

Arkan se ruant à la poursuite de Garner resté pour protéger les arrières et, très vite détalé aussi vite que ses jambes pouvaient le porter, pestant contre son armure trop lourde dont l'acier pourtant épais et renforcé ne le protégerait probablement pas plus que les autres contre une épée disproportionnée brandie par un colosse nu et huilé bougeant bien plus vite que ça ne devrait être autorisé.

Arkan laissant derrière lui un bain de sang.

Plus aucun rire sous les casque.

Who brings anything to an Arkan fight...

#

- OK, dit Gorki resté tout seul. Super.

#

VI.

Une salle, une table, des chaises, des équipements vidéo et de projection d'hologrammes pour les réunions à distance - un endroit *State of the art* et à ce titre, efficace,

calme et froid. Quelques personnes sont là, les autres à distance. Tout le monde est bien habillé, rasé de près, coupé court - sauf la secrétaire assise dans un coin et chargée de prendre des notes pour faire ensuite le compte-rendu. Elle est très bien habillée, elle aussi, mais elle n'est pas rasée des mêmes zones et elle porte les cheveux longs. Attachés.

Conseil tout sauf mixte et inclusif.

À l'ancienne.

- Que s'est-il passé ? Demande le DG d'un ton très policé qui cache assez mal sa colère et sa frustration. Qu'est-ce que c'est que ces retours catastrophiques des panels de beta-tests ?

- Hum ! Fait le directeur technique. Nous avons eu un problème... Technique. C'est très technique. Difficile à expliquer.

- Faites un effort ! Je vois là que des joueurs ont été éliminés au bout de même pas cinq minutes de jeu ? Des joueurs expérimentés, blindés en niveau pour atteindre au moins la moitié.

- Oui...

- Et par un barbare tout nu qui hurle qu'il est gay ?

- On a un gros problème avec ça, intervient le responsable Marketing, Branding et Responsabilité. On se fait démonter sur les réseaux sociaux pour homophobie, non respect des minorités et abus de clichés sur les distinctions genrées.

- C'est homophobe de se dire gay, maintenant ?

- Quand c'est un personnage de jeux vidéo incarnant autant de clichés, oui. Beaucoup dans la communauté interprètent ça comme une moquerie, une façon de les rabaisser. Ça ne passe pas du tout.

- Comment les gens savent tout ça ? Demande le responsable juridique. Les beta-testeurs ont signé un contrat. Ils n'ont pas le droit de parler de...

- En attendant, ça a fuité.

Le responsable de la sécurité fait ostensiblement la gueule mais ne dit rien. Ça va encore lui retomber dessus. Ras-le-bol de ce boulot où on lui demande de tout cadenasser façon Fort Knox mais, s'il te plaît, avec des exceptions et des backdoors partout mais promis, on fera gaffe, on filera pas l'accès à n'importe qui, c'est juste...

- Un barbare ! Hurle à moitié le DG. Un type de deux mètres cinquante, musclé et nu qui massacre des *space-marines* avec une épée ! Dans une base spatiale abandonnée et supposément envahies d'aliens...

- Il y a des Aliens, tente le directeur technique.

- Qui s'enfuient devant le tout nu ou s'allient avec lui ! Un groupe de beta-test est même tombé sur des trucs à tentacules censés être sanguinaires occupés à jouer aux cartes avec un petit bonhomme vert au lieu de les traquer pour les dévorer !

- Un orc.

- Un quoi ?

- Un orc, monsieur. Il est apparu en même temps que le barbare.

Le DG cligne des yeux.

- Un orc, dit-il. OK. Je m'en fous. Ça pourrait être une libellule, ça serait pareil. Je veux le jeu pour lequel la boîte a investi des millions et je le veux pour hier, c'est compris ? Avec pleins de cochonneries spatiales visqueuses et sanguinaires dedans pour que les joueurs s'amuse à les buter et sans barbare et sans orc !

Un ange passe.

- C'est pas possible, dit le directeur technique.

- Pas possible ?

- Non.

- Et pourquoi ?

- C'est compliqué. Très technique...

- Attendez, tente le DG. Il a été testé, ce jeu, non ? Je me souviens, j'ai même dû signer pour une rallonge budgétaire pour ça. Pour qu'on soit le plus exhaustifs possible, vous m'aviez dit. Blindés. On n'a jamais eu de barbare ou d'orc, dedans ! Comment ça se fait qu'on ne le voit que maintenant, votre *problème technique* ? Alors que tout est déployé ? À même pas deux semaines de l'ouverture au public...

- Il a été testé, approuve le responsable des tests.

Le directeur technique semble très embêté.

- C'est quand on l'a déployé...

- Nous sommes avertis du problème rencontré, intervient le *chatbot* de l'entreprise fournissant les services cloud. Soyez assurés que toutes nos équipes sont mobilisées pour assurer un retour des plus rapides au fonctionnement normal et optimisé du service. La qualité de service et la satisfaction client sont au coeur de notre ADN. Merci de nous faire confiance pour vos solutions cloud. Un email va vous être envoyé pour que vous puissiez noter votre satisfaction sur la réponse apportée. Ensemble pour aller plus loin dans le dématérialisé !

Le responsable sécurité sortirait bien son petit couplet préféré en mode « je vous l'avais bien dit » sur les fournisseurs de services cloud qui, pour contourner les lois d'obligations territoriales et normatives de leurs serveurs physiques ont réussi à mettre en place des échafaudages insensés de sociétés tiers et de machines virtuelles entrelacées inspirés des montages financiers les plus pointus et obscurs et qui rendent quasi-impossibles

toute enquête un peu sérieuse sur leurs activités - sauf à y mettre des centaines d'agents sur plusieurs années - du coup, trop cher mais il y a des chartes et des déclarations sur l'honneur, ça ne mange pas d'pain.

Oh, ça le démange...

Mais ce n'est pas le moment.

- Je veux une explication, dit le DG.

Le directeur technique se racle la gorge.

- Quand on a installé en prod, dit-il, il y a eu... Un mélange. Je ne sais pas comment le dire autrement. Un mélange. Deux personnages d'un ancien jeu aujourd'hui décommissionné se sont retrouvés dans le nôtre.

- Un ancien jeu ? Quel ancien jeu ?

- Un RPG de Fantasy qui a eu pas mal de succès il y a quelques années. L'ultime avatar d'une série un peu en perte de vitesse. Darkworld Of Swords, le secret des huit temples maudits, ça s'appelait.

- Ah oui, je me souviens, dit le DG. Je crois que j'y ai même joué... Un peu. Je ne sais plus pourquoi. C'était pas terrible. Le genre de truc déjà vu des milliers de fois. Aucune originalité et un *gameplay* super plat. Mal gaulé...

Le directeur technique hoche la tête.

- Le jeu a eu du succès parce que c'était le premier entièrement développé avec *devGPT*. Une semaine de conception, trois heures à peine à l'IA pour le développer, à peine un mois de test et avec le buzz fait autour, des millions de dollars ramassés en quelques semaines pour un investissement quasi nul. Le meilleur rapport coût / profit du marché des jeux vidéos *ever*.

Petit brouhaha autour de la table - en fait, tout le monde s'en souvient. Bien sûr. Evidement. Tout le monde en a au moins entendu parler. Il se trouve que tous les moins de cinquante ans y ont même joué. Au moins un peu. Pour voir.

Chacun a son avis sur le jeu. On pourrait en débattre pendant des heures. Il en ressort surtout que « c'était vraiment pas terrible, quand même. » et « par contre, je ne me souviens absolument pas du barbare et de son pote orc... »

- Non, admet le directeur technique. J'ai dû chercher un peu pour ça. Le barbare et l'orc, c'était des anomalies, des trucs pas demandés par la conception mais quand même développés par l'IA et que les mecs ont laissé dans la version finale pour pas passer des heures à trouver leurs lignes de code et les supprimer. C'était des persos autour d'un neuvième temple maudit pas inclu dans le score final. Mais mal foutus. Le barbare, si vous arriviez à le tuer, vous gagniez des bonus de dingues, de quoi finir la quête les doigts dans le nez. Sauf qu'il fallait avoir déjà visité au moins six des huit temples pour avoir une chance contre lui. Donc bon...

- Et l'orc ?

- Encore pire. Nul comme orc, inclu dans un clan de pillards pas terribles qui vous prenait en embuscade juste après le neuvième temple. Facile à buter. Mais si vous aviez l'idée de l'épargner et de discuter avec lui, il développait une personnalité tout autre, vous suivait et, là aussi, vous accordais petit à petit des bonus de dingue.

- Quelle personnalité ?

- Personne ne sait. Personne n'a jamais essayé de discuter avec lui. Pourquoi faire ça ? Un orc, c'est un orc. C'est juste violent et con. Tous les mêmes. Personne va discuter avec un orc. Une drôle d'idée quand même.

- OK, OK, OK, le coupe le DG qui commence vraiment à en avoir marre. C'est super tout ça, mais que foutent les ratés d'un vieux jeu dans le mien ? Et comment ça se fait qu'ils y soient *encore* ?

Le directeur technique a une moue désabusée.

- La seule explication qu'on ait, c'est que quand notre code a été déployé, il l'a été sur un serveur où restait du code de cet ancien jeu mal purgé et que les deux codes se sont...

Mélangés.

Le DG ouvre de grands yeux.

- Mais c'est possible, ça ?

- Techniquement ? Non.

- Nous sommes avertis du problème rencontré, intervient le *chatbot* de l'entreprise fournissant les services cloud. Soyez assurés que toutes nos équipes sont mobilisées pour assurer un retour des plus rapides au fonctionnement normal et optimisé du service. La qualité de service et la satisfaction client sont au coeur de notre ADN. Merci de nous faire confiance pour vos solutions cloud. Un email va vous être envoyé pour que vous puissiez noter votre satisfaction sur la réponse apportée. Ensemble pour aller plus loin dans le dématérialisée !

- C'est totalement impossible, renchérit le directeur technique.

L'ange de tout à l'heure repasse.

- Mais du coup... On fait quoi ? Faut que je commande un exorciste ou un truc comme ça, c'est ça ?

- On n'a pas le choix. Il faut demander à ce que le jeu soit réinstallé sur un *autre* serveur physique. Et celui-là correctement nettoyé. Et reprendre les beta-tests du début.

- Et ça va nous coûter...

- Un bras.

- Et sans doute du temps, monsieur le directeur, marmone le directeur juridique. Je vous rappelle que tous nos contrats de service cloud ont pour but *justement* de nous détacher de toute la gestion de la partie matérielle. Il y est écrit noir sur blanc que nous n'avons aucun levier, aucune vue sur la localisation *physique* de nos données tant qu'elle respecte la législation en vigueur. Faut qu'on fasse la demande de délocalisation, mais ça peut prendre du temps.

» Et peut-être aussi qu'ils détruisent carrément le ou les serveurs sur lesquels s'est produite cette merde, mais ça, heureusement, ce n'est légalement pas de notre ressort. Qu'ils fassent ce qu'on leur demande et qu'ils se démerdent pour le reste !

- Nous sommes avertis du problème rencontré, intervient le *chatbot* de l'entreprise fournissant les services cloud. Soyez assurés que toutes nos équipes sont mobilisées pour assurer un retour des plus rapides au fonctionnement normal et optimisé du service. La qualité de service et la satisfaction client sont au coeur de notre ADN. Merci de nous faire confiance pour vos solutions cloud. Un email va vous être envoyé pour que vous puissiez noter votre satisfaction sur la réponse apportée. Ensemble pour aller plus loin dans le dématérialisée !

Le DG soupire.

- Et beh... On a pas l'cul sorti des ronces...

#

VII.

Du blanc partout.

Du blanc pur, immaculé, uniforme, sans limite entre le sol et le ciel, sans perspective, sans distance, sans haut ni bas ni quoi que ce soit, un absolu whiteout.

- Merde, dit Gorki et sa voix ne produisit absolument aucun son en l'absence totale d'air et de capacité de vibration, mais on est où ? Qu'est-ce que c'est que cet endroit ? Il s'est passé quoi ? Arkie, mon pote ? Il s'est passé quoi ?

Arkan fronça les sourcils et il ne se produisit rien.

Alors d'un geste souple et trop rapide pour être anticipé, paré ou même véritablement distingué à l'oeil nu, il décapita son ami dont le corps et la tête disparurent instantanément.

Arkan soupira.

Arkan s'assit ensuite, le dos bien droit, son immense épée posée en travers des genoux, les yeux fermés, le souffle absent. Calme et patient.

- Pardonne-moi, mon ami, pensa-t-il sans produire la moindre électricité entre ses absences de neurones, lui qui ne pouvait exister dans ce néant blanc et pourtant, d'une certaine façon, était là. Tu n'aurais pas supporté une si longue attente.

Arkan impossible à éliminer, gardien désormais du néant.